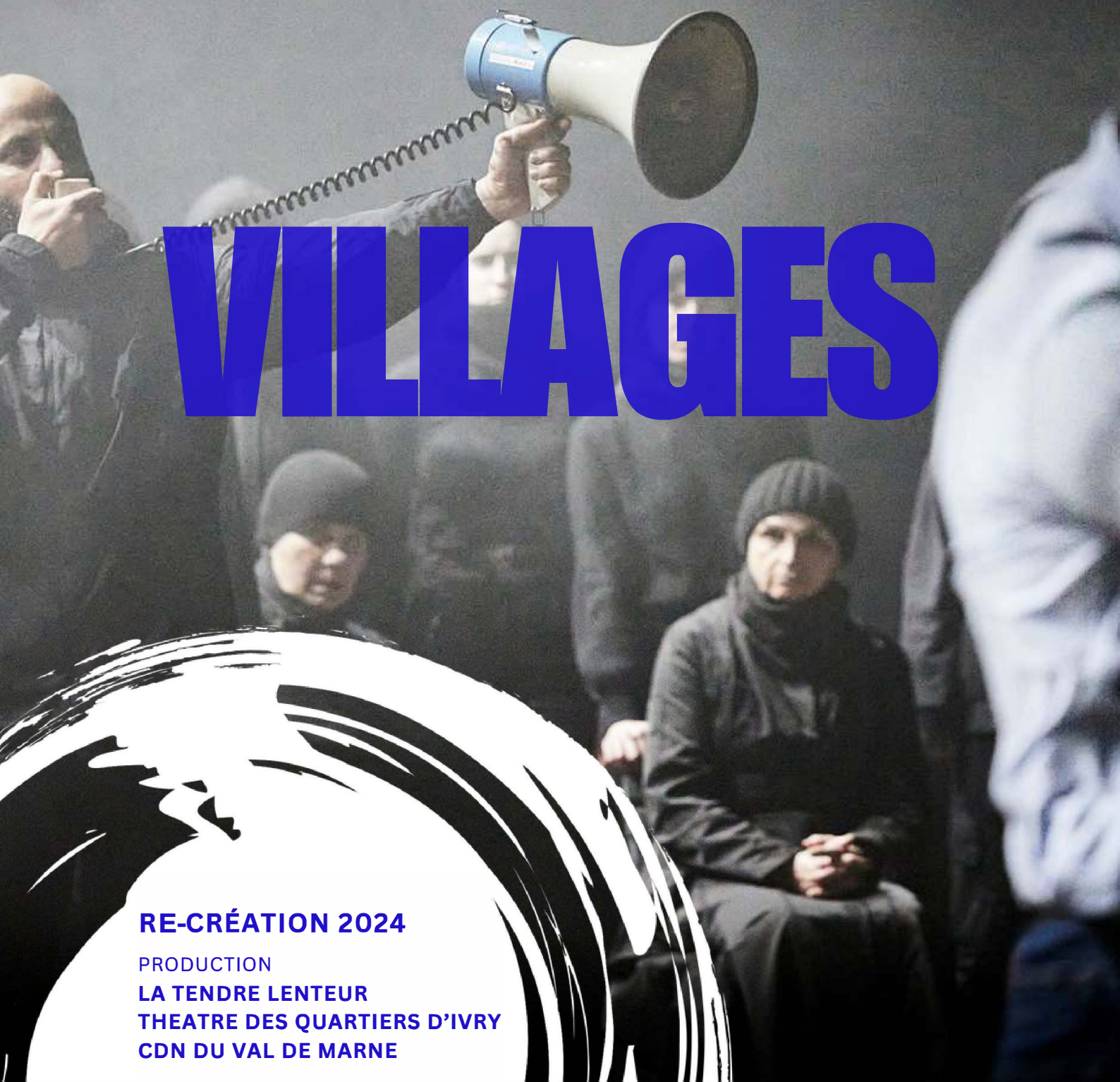
MISE EN SCÈNE | SÉBASTIEN KHEROUFI

POÈME DRAMATIQUE | PETER HANDKE

PAR LES VILLAGES



RE-CRÉATION 2024

PRODUCTION

LA TENDRE LENTEUR
THEATRE DES QUARTIERS D'IVRY
CDN DU VAL DE MARNE

Sommaire

Distribution	**5**
Note d’intention	**7**
Note de mise en scène	**10**
La compagnie	**14**
La presse	**17**
Contacts	**22**

Il y a ceux qui quittent le village et il y a ceux qui y demeurent. Un frère est parti à la ville. Il est devenu écrivain. L'autre frère et la sœur sont restés. Ils sont maintenant ouvrier et vendeuse. Un jour, l'écrivain revient au village, il a hérité de la maison familiale. Mais entre hier et aujourd'hui, entre le frère revenu et le frère et la sœur jamais partis, un abîme s'est ouvert comme une plaie douloureuse.

Pour ce spectacle, le metteur en scène Sébastien Kheroufi, en étroite relation avec Peter Handke, transpose le village de l'auteur autrichien dans une cité de banlieue française, là où, dans les années 1960, poussaient encore des champs de blé, de légumes et des arbres fruitiers. Fracture sociale et géographique, trajectoires opposées au sein d'une même famille, c'est toute notre histoire contemporaine qui s'exprime par les voies de l'intime. Dans une scénographie épurée, la langue ciselée de Peter Handke redonne leur dignité et leur grandeur aux humbles des périphéries, à leurs voix authentiques et poignantes.

Distribution

PAR LES VILLAGES

Création le 31 janvier 2024
au Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne

Texte Peter Handke
Traduction de l'allemand Georges-Arthur Goldschmidt
Éditions Gallimard
Mise en scène Sébastien Kheroufi
Assistanat à la mise en scène Laure Marion
Avec Amine Adjina, Anne Alvaro, Casey, Hayet Darwich, Ulysse Dutilloy-Liégeois, Benjamin Grangier, Reda Kateb, Gwenaëlle Martin et en alternance Dounia Boukersi et Bilaly Dicko, Sofia Medjoubi et Henriette Samaké
Collaboration à la dramaturgie Félix Dutilloy-Liégeois
Régie générale en cours
Scénographie Zoé Pautet
Costumes Cloé Robin
Création lumière Enzo Cescatti
Création sonore Matéo Esnault
Photographies de l'exposition Léo Aupetit

Avec la collaboration artistique de Laurent Sauvage
Avec le soutien et la bienveillance de l'auteur Peter Handke.

-

Production Compagnie LA TENDRE LENTEUR, Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne dans le cadre de son association avec Sébastien Kheroufi.

-

Coproduction Les Spectacles Vivants, Centre Pompidou - Théâtre de Corbeil-Essonnes | Grand Paris Sud - Centre d'art et de culture – Espace Culturel Robert Doisneau – Ville de Meudon
Construction décor Ateliers du Théâtre Gérard Philipe - Centre dramatique national de Saint-Denis
Avec le soutien du ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, des Ateliers Médicis, de L'AZIMUT, du Fonds Porosus, du dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT, du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens.nes de l'ESAD - PSPBB, du PSPBB et du ministère de la Culture dans le cadre du dispositif Culture Pro, Les Aventurier·e·s, Cromot - Maison d'artistes et de production, du Jeune Théâtre National, et de l'association Bergers en Scène d'Ivry. Ce projet est lauréat 2023 du Fonds régional pour les talents émergents (FoRTE), financé par la Région Île-de-France.

La compagnie La Tendre Lenteur est accompagnée par le bureau Tapioca

Crédit photo dossier Christophe Raynaud de Lage

Note d'intention

Ma découverte du théâtre s'est faite à l'âge de 24 ans, grâce à deux femmes merveilleuses qui ont posé leur regard sur moi. Ces metteuses en scène décèlent quelque chose en moi - que j'ignorais - elles décident de me préparer aux concours des écoles supérieures d'art dramatique. Je tente uniquement celle de Paris (ESAD), ne pouvant laisser ma mère seule. Le texte imposé sera *Par les villages* de Peter Handke. Le premier livre de ma vie. La découverte de l'art. Un bouleversement. Se sentir dignement représenté, sans pitié, ni caricature. Avoir la chance de rêver à autre chose que ce que notre héritage social nous lègue. Ce texte m'a sauvé.

J'ai été élevé entre la culture française de ma mère et celle algérienne de mon père. Mon enfance s'est déroulée entre l'appartement de ma mère, dans une cité des Hauts-de-Seine, et la chambre de mon père, dans les foyers parisiens Emmaüs. Toute ma jeunesse, j'ai cherché ma place entre deux environnements, deux pays, et maintenant, entre deux milieux sociaux complètement opposés. Mon admission à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris a changé ma vie et surtout mon entourage. Mettre en scène ce texte m'aide à trouver ma place, la mienne, celle de l'entre-deux. Ce projet autour du texte de Peter Handke, *Par les villages*, émane de la nécessité de retourner à nos origines, à nos proches, ainsi qu'à celles et ceux que nous ne connaissons pas encore.

Il découle de la sensation que j'ai quand je rentre chez moi, dans ma cité, en banlieue parisienne. Sentiment de gêne, d'abandon, de trahison. Pourtant, je n'ai jamais abandonné, ni trahi personne, encore moins mes proches. J'ai conservé les principes et les valeurs inculqués ici, là-bas, entre ces bâtiments. Cette sensation vient d'ailleurs, sûrement du fait d'avoir quitté mon environnement de tours grises en béton pour une autre architecture, celle des plateaux de théâtre. Mon univers quotidien est à présent aux antipodes de celui de mon enfance, et sûrement ce retour est à chaque fois douloureux à cause de - ou grâce à - cela.

Cette nécessité de trouver des réponses m'a amené à développer un travail de création autour de la pièce de théâtre *Par les villages*. Le retour de Gregor a été le point de départ de ma démarche artistique.

Faut-il partir pour réussir ?
Pourquoi nos retours sont-ils si douloureux ?
Que deviennent nos villages et ses habitants une fois qu'on les quitte ?

Trajectoires et conditions sociales opposées, désir d'émancipation, retour aux sources, relations familiales, cette pièce brasse tout. Elle donne la parole à celles et ceux qui ne parlent jamais, ceux qui ne sont ni rois, ni chevaliers, mais vendeuses ou ouvriers. Je veux, grâce à cette pièce, explorer les différentes zones de la société. Parler des autres, de là d'où je viens.

Peter Handke parle de misère sans être misérabiliste. Il connaît ce milieu, il en vient. Il décrit le monde ouvrier en utilisant une langue, un imaginaire. Il redonne une dignité, une poésie, une humanité perdue à ces personnages transformés en véritables héros ordinaires. Ce texte, écrit en 1981, fait partie des plus beaux textes du siècle dernier. Sa langue poétique élève l'ouvrier et lui redonne toute sa légitimité. Pour Peter Handke, la force de la poésie rend les hommes égaux, toute personne est poète et tous les personnages - depuis l'intendante jusqu'à l'écrivain célèbre, en passant par les ouvriers - évoluent sur un plan d'égalité. Ce texte c'est la foi en la vie, en l'art, en l'autre.

Dans ma démarche, j'ai l'immense chance d'être accompagné par Peter Handke. Au fil de nos échanges, j'ai pris conscience que lui aussi lors de sa jeunesse, avait dû partir, fuir, s'enfuir. Cette relation privilégiée me permet d'accéder à l'intimité de l'œuvre, d'aller au-delà des mots, de saisir toute la puissance de son geste artistique, et surtout, de comprendre pourquoi ce texte me brûle autant.

Sébastien Kheroufi

Nous les exploités, les offensés, les humiliés,
peut-être sommes-nous le sel de la terre.
Hans

CONFORME
pour tous les documents officiels
CONFORME
pour tous les documents officiels
CONFORME
Bâtiment I
CONFORME
Bâtiment G
CONFORME
Bâtiment J

Note de mise en scène

Dans le texte de Peter Handke, les ressemblances entre son village d'enfance, là où se déroule la pièce, et mon quartier, construit au même moment sur des immenses terres céréalières, résonnent très fort en moi et m'interrogent.

Nos cités d'aujourd'hui sont-elles nos villages d'autrefois ?

Il me semble nécessaire, particulièrement aujourd'hui, de faire entendre ce texte en transposant le village de l'auteur, des années 1960, à une cité d'une banlieue française des années 90, pour essayer de mieux comprendre les traces de notre histoire, et ainsi, nous interroger sur notre avenir commun. A la fin des années 1940, à quelques kilomètres de Paris ou de Lyon, vivaient encore des maraîchers.

Vingt ans plus tard, des barres et des tours de logements sociaux ont envahi les banlieues. Elles font alors figure d'eldorado pour celles et ceux qui ont la chance d'y habiter. Jusqu'en 1958, le site de Meudon-la-Forêt, dans les Hauts-de-Seine, là où j'ai grandi, est une vaste plaine agricole, partagée entre des pépinières et des champs de blé. Les travaux sont réalisés à un rythme soutenu, des dizaines de barres d'immeubles de douze étages sortent de terre. La construction de l'ensemble du quartier est achevée à la fin des années 1960.

L'objectif est en effet de loger le plus grand nombre de personnes et le plus rapidement possible. Le quartier de Meudon-la-Forêt est issu d'une procédure de Zone Urbaine Prioritaire. Le contexte de l'époque est celui de la construction massive de logements, notamment sociaux, qui voit la naissance des grands ensembles. Les raisons principales : faire face à une demande forte et croissante liée au retour des rapatriés d'Algérie, l'arrivée de populations rurales venues travailler à l'usine et surtout, remplacer de nombreux logements insalubres par des logements plus grands et mieux équipés.

Meudon-La-Forêt ne fait pas figure d'exception en banlieue, bien au contraire, ces grands ensembles ont tous été construits sur le même modèle.

Personne encore n'a jamais pris la peine de dire un mot de cette région.
L'intendante

Étymologiquement, « banlieue » signifie « mis au ban, bannissement ».

Que reste-t-il donc aujourd'hui de ces territoires construits pour répondre à la question du logement ?

On ne sait plus quoi faire de nos quartiers : démolition - rénovation - transformation - abandon. Ils sont les anciens villages, ceux dont Peter Handke décrit la transformation bouleversante et irrémédiable. L'une des forces de ce texte est de faire écho plus de 40 ans après sa création.

Ici, on appelle notre quartier, le village, tout le monde s'y connaît, on n'en sort jamais.
Lisse, habitant de Meudon-la-Forêt

J'aspire à ce que nos plateaux nous ressemblent, qu'ils soient aussi beaux et pluriels que notre société. Le théâtre se doit de faire évoluer les représentations. J'ai la nécessité de mettre en valeur les visages et les corps des habitantes et habitants de nos territoires en difficulté, ceux si souvent fantasmés ou stigmatisés, ainsi que notre immigration, sans clichés ni préjugés ou fantasmes.

Dans le texte original, les ouvriers sont 3 hommes, il me semble nécessaire de faire évoluer également ces représentations. Le milieu ouvrier est composé également de femmes, je veux donc parler d'elles et plus globalement de celles qui travaillent de leurs mains, dans des conditions trop souvent difficiles. Une habitante d'Ivry-sur-Seine, Dounia boukers, rencontrée lors d'ateliers est devenue un des ouvriers sur le projet afin de rester fidèle à notre société mais aussi et surtout au texte, qui rend hommage à ces hommes mais également à ces femmes, offensées et humiliées.

Un travail de contextualisation a également été effectué sous le regard de Peter Handke, qui m'accompagne généreusement dans cette aventure.

Un jour quelqu'un arrive avec magnétophone et caméra au nom des autorités, il nous plaint, et attend que nous nous plaignions aussi. Mais nous voulons qu'on nous voie autrement. Nous voulons qu'on fasse notre éloge. Mieux encore : notre endroit doit être magnifié, avec ses couleurs et ses formes.
L'intendante

Nous avons pleinement conscience des enjeux écologiques de notre génération, nous travaillons donc le plus possible avec des matériaux recyclés. Notre scénographie est à base de matière organique et d'objets de récupération en lien avec les compagnonnes et compagnons des foyers d'Emmaüs, partenaire du projet, dans une démarche écologique et solidaire.

Nous avons à cœur que l'ensemble de la scénographie tienne dans un seul camion afin d'en limiter au mieux l'empreinte carbone. Notre projet est traversé par le désir d'être dans ces villages, là où la présence de la culture n'est pas une évidence, là où les difficultés économiques et sociales obligent à d'autres priorités.

Ce texte a l'ambition de donner la parole à ceux qui restent silencieux. e projet l'a aussi. Grâce à la création d'un chœur, j'intègre pleinement au spectacle les habitantes et habitants des territoires où nous jouerons. La deuxième partie de la distribution sera toujours composée d'amatrices et d'amateurs. Nous irons de la simple présence physique pour certains à de l'interprétation de texte pour d'autres. Que les contraintes et désirs de chacun soient entendus, respectés et encouragés.

La création du chœur, qui prendra une place centrale, se fera en plusieurs étapes grâce à différentes actions culturelles, en partenariat avec les acteurs locaux et culturels du territoire. Ce chœur incarnera comme toujours le cœur du village, notre village, celui qui représentera notre société dans toute sa pluralité. Travailler avec toutes les générations, origines, cultures et genres. Faire réunir les professionnels, amateurs et amatrices autour d'un même désir avec la même exigence. Un théâtre élitaire pour toutes et tous.

On m'a reproché de n'avoir écrit que des monologues, mais ce n'est pas exact ; cette pièce est faite de longs dialogues, où l'un des deux partenaires répond profondément à l'autre.
Peter Handke

LA TENDRE LENTEUR

La compagnie créée en 2022, est née de la volonté de pratiquer un théâtre élitaire pour toutes et tous. Elle doit son nom à Peter Handke, qui cite Friedrich Nietzsche, lors de la première page de *Par les villages :*

Une tendre lenteur est le tempo de ce discours.

Le bureau de la compagnie est constitué de Sonia Bensassi et de Genaba Injai. Nous avons tous trois la volonté de renoncer à notre héritage social, celui même qui nous prédestinait à d'autres aventures de vie, loin des plateaux de théâtre. Le choix concernant l'implantation sur ce territoire nous est apparu évident, ayant passé notre enfance dans les quartiers populaires de la banlieue parisienne. Après avoir eu la chance d'accéder aux écoles supérieures de Paris, nous avons eu la volonté de faire le chemin inverse, revenir dans nos quartiers d'enfance avec les outils et les connaissances acquises lors de ces formations d'excellence, et ainsi, les transmettre aux jeunes. Imaginer un autre avenir que celui auquel on nous prédestine.

Notre recherche s'oriente autour de la question des origines, de l'identité, de la construction sociale et de notre capital culturel. Notre désir est d'interroger notre histoire commune. Nous souhaitons travailler sur des textes exigeants afin de les rendre désirables de toutes et tous. Il nous tient à cœur d'être présent sur les territoires éloignés d'offres culturelles, là où les questions de la représentation, de l'émancipation et de la place des femmes sont une priorité.

Chaque création partira d'un territoire, d'une population et d'une rencontre afin d'alimenter le projet par les échanges avec les habitantes et habitants. Travailler avec les amateurs, les considérer comme des artistes le temps d'une création. S'éloigner des clichés et des cases, en sortir pour trouver le regard juste, la parole vraie. La tendre lenteur est composée d'artistes venant d'horizons complètement différents, pour la plupart, rencontrés lors des stages en école nationale. Aussi divers soient nos chemins de vie, nous avons la conviction que nos plateaux de théâtre restent ces lieux du possible, peu importent nos points de départ.

Nous n'avons pas la prétention d'être en quête de la solution miracle et encore moins d'être précurseurs, nous avons conscience de tous les efforts effectués par les générations précédentes, nous en sommes très admiratifs. Nous avons simplement le désir de raconter le monde d'aujourd'hui, avec la plus grande exigence, accompagné de toutes les femmes et de tous les hommes qui le constituent.

Tendrement, lentement, sûrement.

La presse

Presse écrite

En deux spectacles seulement, ce trentenaire a fait effraction sur les planches en y imposant l'épure de son style
Joëlle Gayot - Le monde

Comme un hymne à la liberté
Trois heures sont passées et le final approche. Mais que le temps passe vite. Dans un déluge de lumières, de sons et de mots, Par les villages devient un tremblement d'imaginaires, un envoûtement de désirs, un feu d'artifice d'envies de changer le monde. Pour exister enfin, sans oppression, sans domination idéologique, religieuse, patriarcale....
Gérald Rossi - L'humanité

Quel souffle, déjà, pour une seconde mise en scène[...]
Quel sens de l'espace [...]
Quelle direction d'acteur [...].
Fabienne Pacaud - Telerama - TTT

Presse web

Le final servi par Casey nous laisse éreintés et galvanisés. S'installent ensuite le souvenir de la beauté des « barbares » et la certitude de l'égalité des vies.
La Croix

Torchère politique dans la nuit qui vient.
Courez l'entendre !
La Terrasse

"Sébastien Kheroufi, sur la grand route"
l'on assiste sans doute à l'avènement le plus pur d'une des très grandes oeouvres dramatiques du XXème siècle
Le journal d'Armelle Héliot

C'est l'un des artistes les plus prometteurs, et l'une des pièces les plus attrayantes de la saison.
Les Inrockuptibles

Retenez bien le nom de Sébastien Kheroufi. Avec sa première mise en scène, il fait merveilleusement résonner les mots de Peter Handke et rappelle qu'il faut toujours écouter les poètes.
L'oeil d'Olivier

Avec Par les villages, Sébastien Kheroufi fait une forte et étonnante irruption dans le paysage théâtral.
Le final assuré par Casey soit d'une force si rare que l'on en redemande..
Sceneweb.fr

Le Monde

Le difficile retour du transfuge de classe

Sébastien Kheroufi met en scène « Par les villages », de Peter Handke, à Ivry, puis au Centre Pompidou, à Paris

THÉÂTRE

Vingt-cinq minutes d'une performance ahurissante : c'est sur un coup de génie mémorable que s'achève, au Théâtre des Quartiers d'Ivry (Val-de-Marne), le spectacle *Par les villages*. La pièce de Peter Handke est mise en scène par Sébastien Kheroufi, qui a confié à Casey le monologue final écrit par l'auteur autrichien. Il fallait oser. Phénoménale interprète d'un des plus beaux textes de la dramaturgie contemporaine, la rappeuse clôt, avec une maestria confondante, un spectacle de près de trois heures vingt, dont la tenue, l'exigence et la profondeur confirment les promesses d'*Antigone* (Sophocle), la première création de Kheroufi découverte, en juin 2023, à la Cartoucherie de Vincennes, à Paris.

En deux spectacles seulement, ce trentenaire, formé à l'Ecole nationale supérieure d'art dramatique de Paris et associé aujourd'hui au Théâtre des Quartiers d'Ivry, a fait effraction sur les planches en y imposant l'épure de son style, l'humilité de ses décors, la rigueur de sa direction d'acteur et la finesse de ses visions. Un bel exploit. D'autant que *Par les villages* n'est pas facile à représenter.

« Par les villages », au Théâtre des Quartiers d'Ivry, à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), en janvier. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

La rappeuse Casey clôt, avec une maestria confondante, un spectacle de près de trois heures vingt

Règlement de comptes

Publiée en 1981, cette suite de longs monologues déroule les retrouvailles d'une fratrie sur fond d'héritage de la maison familiale. Gregor, l'aîné et unique légataire, est un écrivain qui a quitté le village natal où vivent encore ses cadets : Hans (ouvrier) et Sophie (future commerçante). La reprise de contact vire au règlement de comptes. Avec cette fiction tendue et intransigeante, Handke, bien avant les écrivains Didier Eribon ou Edouard Louis, explore, en précurseur et poète, le concept de « transclasse ». D'une décennie à l'autre, le constat est le même. On ne retourne pas impunément à la source lorsqu'on a pris son envol vers l'ailleurs. Entre les nomades et les sédentaires, le dialogue s'enferre dans la culpabilité, la rancœur et l'incompréhension.

En deux spectacles seulement, ce trentenaire a fait effraction sur les planches en y imposant l'épure de son style

Avec Sébastien Kheroufi, ce conflit familial accède à une dimension autobiographique, sociologique et politique. Il situe l'action dans les années 1990, au cœur d'une cité de banlieue. Là où il a grandi, mais où il ne vit plus. Fils d'une mère française et d'un père algérien, le metteur en scène a fait du théâtre sa terre d'adoption. C'est donc sur les planches qu'il rend hommage à ses origines (la langue arabe s'immisce sur scène à plusieurs reprises).

Sa représentation (qui fait appel aux habitants d'Ivry-sur-Seine pour constituer un chœur de villageois) démarre avant l'entrée dans le bâtiment, au pied des immeubles voisins, où sont assis des acteurs rappeurs cagoulés près d'un brasero et de motos en vrac. Elle se poursuit dans le grand hall, où une longue travée centrale mène à une tombe fleurie. Elle continue à l'étage, dans la salle où prend place le public. Le décor y est précaire et réaliste : une baraque de chantier, ses lits superposés, ses photos de bimbos, sa radio portative. Plus tard, cet abri de fortune sera refermé sur lui-même, recouvert d'une terre bientôt étalée sur la totalité du sol. En trois heures vingt, le public bascule donc de la rue (la vie) au cimetière (la mort), des doutes du frère aîné à la colère de ses cadets, d'un lien familial ténu à sa définitive dislocation. L'espace est habité par une troupe de dix comédiens (parmi lesquels Anne Alvaro, trop rare au théâtre) qui rivent leur corps au plancher. Revendiquer son terreau (géographique, social, familial, culturel) comme on brandit un passeport : la pièce, au fond, ne parle que de ça.

Mais au théâtre, les mots, eux aussi, forment une matrice où naissent et se déploient les existences. Les comédiens s'arriment aux phrases. L'exercice leur demande une concentration de chaque seconde. Aux deux tiers du parcours, certains fléchissent, et le spectacle, le soir où nous l'avons vu, perdait en énergie. La faute à la fatigue, sans doute. A moins que cette baisse de régime des acteurs ne soit la conséquence de ces rancœurs et culpabilités sous les poids desquels ploient les héros qu'ils incarnent. Raison pour laquelle, en faisant appel à Casey, Sébastien Kheroufi accomplit un geste inspiré.

Prenant la parole dans le rôle de Nova (un personnage à la marge de la fiction, mi-prophétesse, mi-poétesse), la rappeuse renverse la table d'un théâtre de la désillusion et de la désunion. Diction nette, rythmée, précise, concrète, son regard rivé dans les yeux des spectateurs, un sourire au coin des lèvres, d'une tranquillité terrienne qui ne tremble ni ne faiblit, elle expulse d'elle-même, en ligne droite, mais avec une puissance allant crescendo, le texte final de Peter Handke. Une ode à la vie, à l'imaginaire, à la paix, à la lucidité, à la joie. Un appel aux intelligences collectives. Au fond, un manifeste exemplaire dont on retiendra, saisie au vol, l'impérieuse injonction : *« Vivre doit être un triomphe. »* ■

JOËLLE GAYOT

__Par les villages__, de Peter Handke, mise en scène de Sébastien Kheroufi. Théâtre des Quartiers d'Ivry, Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Jusqu'au 11 février. Puis du 16 au 18 février au Centre Pompidou, Paris 4e.

Télérama

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TTT

Par les villages
Fresque
Peter Handke
| 3h15
| Mise en scène Sébastien Kheroufi. Du 16 au 18 février, Centre Pompidou, Paris 4e, tél. : 01 44 78 12 33 ; le 27 février à Antony (92).

Quel souffle, déjà, pour une seconde mise en scène, juste après *Antigone*, de Sophocle, en 2023. Quel sens de l'espace, même minimaliste et pauvre. Quelle direction d'acteurs, défiant le poétique comme la difficulté des longs monologues. Sébastien Kheroufi, 31 ans, artiste associé au Théâtre des Quartiers d'Ivry, monte aujourd'hui *Par les villages* (1981), de l'Autrichien Peter Handke : un texte pour lui fondateur. Gamin des cités – mère française, père algérien qui les quittera, elle et leurs trois fils, pour trouver refuge à Emmaüs –, Kheroufi est d'abord orienté vers un BEP mécanique. De garagiste à chauffeur de bus, il exerce mille métiers avant de découvrir la pièce-poème où Handke rend grâce et superbe langage aux exploités et humiliés des années 1980. Coup de poing, coup de cœur. Le jeune homme se reconnaît. À 26 ans, il tente alors le concours de l'École supérieure d'art dramatique de Paris avec cette partition-là, le réussit. Et n'a de cesse, ensuite, de la mettre en scène dans son ampleur. Mais en transposant le village du dramaturge dans la banlieue parisienne des années 1990. Contacté, Handke, retiré à 82 ans près de Paris, accepte et aide. Visionnaire, sa pièce nécessite peu de changements : le rajout de quelques phrases en arabe et les prénoms. Et ça marche miraculeusement. Devenu écrivain citadin, l'aîné de la fratrie qui hérite de la maison d'enfance passe ainsi de Grégor à Brahim (Lyes Salem), le frère, de Hans à Amar (Amine Adjina), et la sœur, de Sophie à Sofia (Hayet Darwich). Eux deux sont restés là-bas, ouvrier et vendeuse, et revendiquent la bâtisse que refuse d'abord de céder Brahim. En trois heures brûlantes de cris de haine et d'amour, il consentira. Non sans prédire le pire à sa parentèle manquant pour lui d'ambition. Jusqu'à ce qu'une vieille femme (Anne Alvaro) et l'étrange Nova, mi-prophétesse, mi-déesse (la rappeuse Casey), prônent la réconciliation. Avec ses origines, avec soi-même, avec la nature et le monde. En partant juste à la rencontre. Même avec ses paradoxes, ses contradictions.

De douloureux, le long poème choral se fait solaire, écologique, messianique. Sébastien Kheroufi y a ajouté un chœur muet d'amateurs – des habitants de cités – qui accompagne les déchirements de la fratrie, lointains héritiers des antiques rejetons d'Agamemnon ou d'Œdipe. Parfois maladroit, ce chœur-là reflète le désir du metteur en scène : redonner lui aussi d'authentiques visages à ces hommes et ces femmes que l'on regarde si peu, faire exister ces bannis dans un espace artistique qui les ignore trop souvent et auxquels ils ont droit. Qu'ils portent en eux le théâtre aussi vivement que cette poésie qu'a su si bien faire jaillir de leurs personnages Peter Handke. À la façon du défunt metteur en scène Antoine Vitez (1930-1990), Sébastien Kheroufi rêve d'un théâtre « élitaire pour tous », qui dirait à tous notre société, nos fractures économiques, sociales, mentales. D'Anne Alvaro à Casey, d'Amine Adjina à Lyes Salem, les comédiens portent avec fièvre un spectacle qu'illumine une langue sculpturale. Souvent immobiles, ils la profèrent avec force pour nous en imprégner davantage encore. On sort tétanisé d'une représentation où l'on a éprouvé comme rarement la coexistence du quotidien et du tragique, du prosaïque et du sublime, où n'apparaissent même plus de différences de sexe, de genre, tant y est célébré l'humain. À partir d'*Antigone*, de *Par les villages* et d'une autre pièce autour de la guerre d'Algérie qu'il écrira bientôt à la Villa Médicis, à Rome, Sébastien Kheroufi désire composer un triptyque pour interroger notre histoire, en réparer des trous, loin des habituels clichés, fantasmes, illégitimités. *« Nous, les exploités, les offensés, les humiliés, peut-être sommes-nous le sel de la terre »*, affirmait à son frère Hans-Amar dans *Par les villages* ●

Le village autrichien de Peter Handke transposé dans la banlieue parisienne. Avec des comédiens (ici, Anne Alvaro) et des habitants d'Ivry-sur-Seine (94).

France culture – Emission *Tous en scène* – Aurélie Charon

Lien pour écouter l'émission :

https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/tous-en-scene/sebastien-kheroufi-porte-la-langue-de-peter-handke-dans-par-les-villages-6575112

Sébastien Kheroufi met en scène "Par les villages" de Peter Handke. Il transpose le village de l'auteur autrichien dans une cité de banlieue française dans les années 90. La rappeuse Casey et le comédien Lyes Salem font partie de la distribution.

Avec

- Casey Rappeuse française
- Lyes Salem Réalisateur et comédien
- Sébastien Kheroufi comédien, metteur en scène

Une émission enregistrée in situ au Théâtre des Quartiers d'Ivry pendant les répétitions de la pièce "Par les villages" de Peter Handke, mise en scène par Sébastien Kheroufi. La pièce jour au TQI du 31 Janvier au 11 février**, puis au Centre Pompidou du 16 au 18 février.

Nous recevons le comédien Lyes Salem (qui incarne Gregor) et la rappeuse et interprète Casey (qui joue le personnage de Nova).

Pour ce spectacle, le metteur en scène Sébastien Kheroufi, en étroite relation avec Peter Handke, transpose le village de l'auteur autrichien dans une cité de banlieue française, là où, dans les années 1960, poussaient encore des champs de blé, de légumes et des arbres fruitiers. Fracture sociale et géographique, trajectoires opposées au sein d'une même famille, c'est toute notre histoire contemporaine qui s'exprime par les voies de l'intime. Dans une scénographie épurée, la langue ciselée de Peter Handke redonne leur dignité et leur grandeur aux humbles des périphéries, à leurs voix authentiques et poignantes. Avec Amine Adjina, Anne Alvaro, Casey, Hayet Darwich, Ulysse Dutilloy-Liégeois, Benjamin Grangier, Gwenaëlle Martin, Lyes Salem et en alternance Dounia Boukersi et Bilaly Dicko, Sofia Medjoubi et Henriette Samaké

CONTACTS

Sébastien Kheroufi - *Metteur en scène*
sebastien.kheroufi@gmail.com

Céline Martinet - *Administration & production*
production@latendrelenteur.com - 06 12 85 45 58

Alexandre Slyper - *Production & diffusion*
production@latendrelenteur.com - 06 73 42 37 78

LA TENDRE LENTEUR